

Notre ami, M. Fred Leybold, que nous remercions vivement, a eu l'attention de nous adresser une note, intitulée: Pasternak et la campagne contre Gide, tirée d'une lettre de M. Aucouturier et parue dans Le Monde du 10 août dernier. Nous en extrayons les lignes suivantes qui précisent l'attitude de Pasternak envers Gide:

Pasternak se serait "joint au concert (...) d'injures" déversées sur Gide après son Retour de l'Urss./.../ Cette opinion prend certainement sa source dans une phrase du compte rendu de l'Assemblée plénière de la direction de l'Union des écrivains soviétiques du 22 février 1937: "A propos du répugnant pamphlet antisoviétique publié à l'étranger par André Gide, le camarade Pasternak a raconté avec colère et indignation avec quelle insistance Gide avait cherché à le rencontrer et comment, un soir, il était venu le voir chez lui, cherchant vainement à puiser du matériau pour sa future et malpropre cuisine antisoviétique." (Izvestia, n° 52, 28 février 1937.)

Il est évident qu'on ne peut imputer à Pasternak les qualificatifs stéréotypés d'un compte rendu officiel. Quant au sens réel de son intervention, il s'éclaire par le contexte. Le 16 décembre 1936, Pasternak a été publiquement accusé par l'apparatchik Stavski, secrétaire général de l'Union des écrivains, d' "aller, dans des conversations de couloir, jusqu'à se solidariser avec les basses calomnies manifestes proférées à l'étranger contre notre vie publique" (Literatournaia Gazeta, n° 71, 20 décembre 1936). Or cette accusation, qui est au centre d'une violente campagne contre Pasternak qui se déchaîne dans les semaines qui suivent, a précisément pour origine le refus de Pasternak de s'associer à la campagne contre Gide (cf Alexandre Gladkov, Rencontres avec Pasternak, Paris, 1973, p.11 (en russe); trad.anglaise Meetings with Pasternak, Londres, 1977, pp.34-5).

On peut ajouter que, d'après la témoignage recueilli auprès de Gide par le critique russe émigré Alexandre Bakhrakh, ce serait précisément Pasternak qui lui aurait "ouvert les yeux sur ce qui se passait", le "mettant en garde contre la séduction des "villages de Potemkine" et des kolkhoses modèles qu'on lui montrait" (Continent, n° 8, 1976). Son attitude est une défense, qui lui a peut-être été suggérée par le romancier Alexandre Fadaïev, dirigeant politiquement influent de l'Union des écrivains, dans le souci de le protéger.